



Le creuset de graphite contient le bronze fondu. On le déplace à l'aide de plusieurs chaînes.



Le moule de sable est soigneusement imprimé des motifs en négatif. L'étape est minutieuse.



Toute une gamme de modèles de base. C'est vraiment difficile d'y reconnaître ses cloches...

SELLERIE-FONDERIE ROULIN

Le plus beau métier du monde

Martine Romanens

A Treyvaux, chaque semaine un rituel archaïque se répète. Naissent ainsi les cloches des désalpes sous les mains expertes des hommes de la Sellerie-Fonderie Roulin.

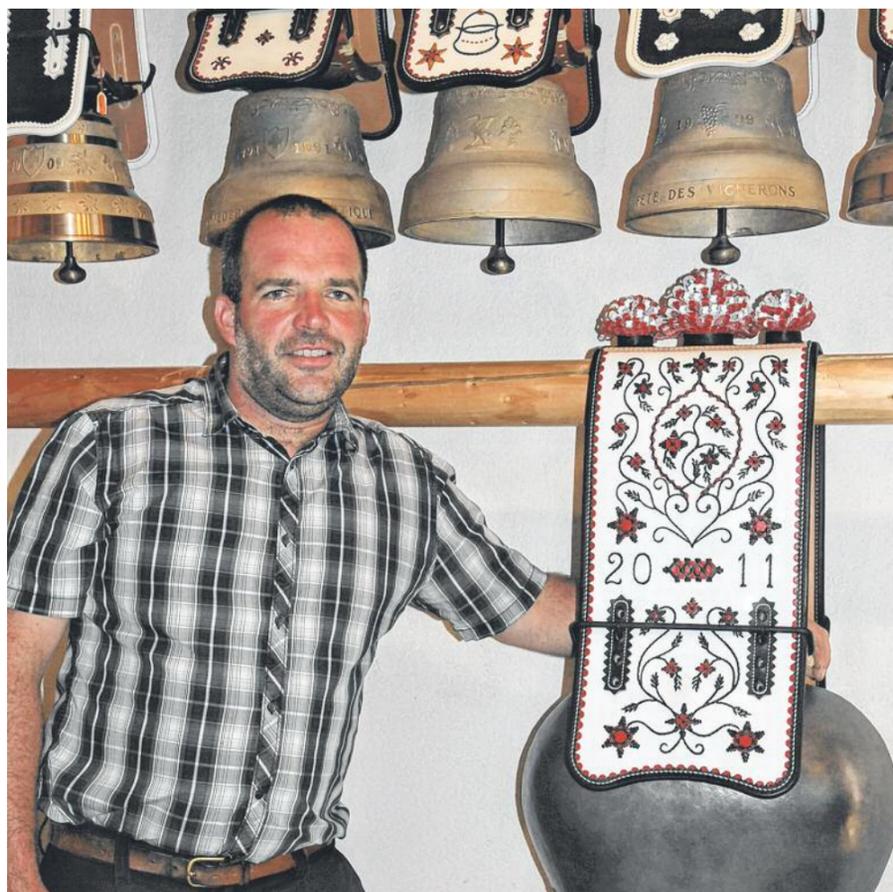
L'atelier est installé dans une cave fraîche. Yvan Roulin et ses deux employés, Daniel et François, drapés d'épais manteaux et tabliers de cuir, répètent des gestes ancestraux. Point de mots, chacun connaît son rôle. On ouvre le four au sol pour en extraire le bronze fondu de cuivre et d'étain bouillant depuis quatre à cinq heures à plus de 1200 degrés. Quelques boudards s'agglutinent: c'est habituel, le spectacle attire les curieux. Aujourd'hui, un couple de Texans s'offre même une clochette maison à l'occasion de son odyssee suisse.

Silence: la grosse louche plonge dans la lave pour emplir les petits moules d'abord. On prélèvera le creuset de graphite pour les plus grosses pièces ensuite. Le magma pénètre violemment les formes, tentant de fuir par les failles du moulage. L'instant s'arrête. Il se passe quelque chose, impossible de dire quoi.

«Il nous arrive de faire de grosses séries pour les expos de bétail, mais chaque pièce a un détail unique»

A chaque opération, entre 30 et 40 cloches éclosent. Il faut compter plus d'une heure de préparation et de décor par pièce. Une fois le métal durci, on retire les moules. Pour les débarrasser du sable d'argile du Jura, déjà rouge d'avoir cuit plusieurs fois, on frappe alors les formes. Dans une ultime contraction, la cloche naît enfin, pâle et mate. C'est au hasard d'un coup que résonne le timbre puissant, signature de l'artisan, qui aligne sitôt l'âme à la douce musique du passage du troupeau. Reste à meuler, poncer et surtout monter le battant! La cloche rejoindra ensuite l'étage supérieur, la sellerie, où Aurélie ou Monique broderont le «rimo» ou la courroie de cuir en bon français.

Yvan Roulin est un gaillard. Il sourit. Formé en fromagerie, il a très vite rejoint son père Pierre dans l'entreprise familiale. L'aïeul était



Yvan Roulin avoue ne souffrir que très peu de la concurrence.

cordonnier. Quand ce métier s'est presque éteint, il s'est tourné vers la confection de courroies de cloches, s'y investissant totalement. Tirant le fil de sa vie, il a ensuite repris, avec l'aide d'un neveu, la fonderie bulloise Albertano, sise à l'époque place du Marché. Ainsi naquit la future Sellerie-Fonderie Roulin déménagée désormais à Treyvaux.

Si Yvan s'occupe de l'administration de l'entreprise ainsi que de la vente au magasin, son cœur penche pour l'artisanat. Ses deux parents viennent encore donner un coup de main, mais la société est maintenant à son nom. La manufacture occupe aujourd'hui trois employés et une apprentie, l'équivalent de deux temps

pleins et deux partiels. A ses heures de loisirs, l'homme garde quelques moutons sur une petite exploitation et chante dans le Chœur mixte paroissial de Treyvaux-ESSERT.

Les livraisons partiront en Suisse et à l'étranger, honorant le plus souvent des demandes particulières. «Il nous arrive de faire de grosses séries, pour les expos de bétail ou l'Euro 2008, par exemple, mais chaque pièce possède un détail unique. On ne peut utiliser deux fois le même moule de sable. Il n'y a pas de marché pour de l'industriel.» Et les cloches souvenir des stations touristiques? «Made in China!»

Aujourd'hui, un couple de Texans s'offre même une clochette à l'occasion de son odyssee suisse

Le carnet de commandes se remplit régulièrement, ne souffrant guère de la concurrence. Seules une dizaine d'entreprises du même type fonctionnent encore aujourd'hui en Suisse romande. Et pour la petite histoire, le métier de fondeur de cloches n'existe pas: aucun apprentissage n'est possible.

Il y a quelque chose d'heureux au fond de cette cave sombre. Des sourires qui se font rares en d'autres endroits: le bonheur de travailler. «C'est le plus beau métier du monde!», lance même Daniel, le sellier, au premier contact téléphonique. Nul doute alors que leurs cloches seront précieuses et que longtemps elles danseront au cou des bêtes des hommes de l'autre plus beau métier du monde!

Dates clés

1966 Début de l'activité de sellerie par Pierre Roulin, le père, alors cordonnier. Peu après, Myriam, son épouse, le secondera.

1986 Reprise de la Fonderie Albertano à Bulle. Pierrot et son neveu Jean-Louis Sciboz apprennent sur le tas leur métier.

1988 Suite à son apprentissage, Yvan rejoint l'entreprise qu'il ne quittera plus. Sa sœur Monique l'épouse au département sellerie; elle brode la courroie de cuir, le «rimo». L'autre frère de la couvée, Gérard, est serrurier. Notons encore que la fille de Monique, Sophie, est l'apprentie de la maison et que c'est l'oncle Armand qui fut fondeur attiré jusqu'à sa retraite.

1991 Déménagement de la fonderie à Treyvaux. L'espace vente est à l'étage ainsi que la sellerie. Se vendent au magasin plusieurs articles d'artisans régionaux: pyrogravures, sonnailles, chaudrons, entre autres.

PUBLICITÉ

FSBB

Normande
HORLEANS ET
Finnois x Uperise

Lait: + 1088 kg
cellules: + 1.7 Aplombs: + 1.4
TP: + 0.7 TB: + 2.4

No 1 en ISU génomique
Facilité de naissance

Montbéliarde
HOMBRIK JB
Boissia jb x Bogoro jb

Lait: + 496 kg Mamelle: 121
Morphologie: 123 Tempérament: 111
TP: + 0.4 TB: - 0.7

Puissance corporelle, originalité, mamelle
Taille, profondeurs, équilibre,
Facilité de naissance

www.fsbb.ch

Fédération des Sélectionneurs de Bétail Bovin

FSBB Bureau: 024/426 61 62
Route de Lausanne 17 Centrale d'IA: 026/660 34 08
1400 Yverdon les Bains Tel. Deutsch: 079/332 46 91

4 questions

Avez-vous des perspectives de développement particulier pour votre entreprise?

Non, il s'agit plutôt de maintenir une situation stable. L'enjeu pour nos anciens métiers est de trouver des fournitures. Il devient de plus en plus difficile de trouver cuirs, fils, formes, etc. Aujourd'hui, je dois commander certains articles à l'étranger.

Lorsqu'on connaît sa clientèle, que l'on est «du coin», quel rapport a-t-on avec les sociétés de loisirs gourmandes, on le sait bien, de sponsoring et de soutien?

Ça va. Nous avons renoncé à mettre des annonces dans les libretos et en avons fait une règle. Depuis les demandes se sont calmées.

Peut-on laisser parler sa créativité lorsque l'on conçoit un produit aussi traditionnel?

Oui et non. Les gens attendent qu'une certaine ligne soit conservée et ils se tournent vers nous dans ce but. Il nous reste une légère marge de manœuvre. Parfois, par contre, nous avons des demandes plus spéciales à honorer.

Un rêve à réaliser encore?

Après cinq saisons comme garçon de chalet, je voudrais passer un été à l'alpage. Si mon épouse me lit, elle va dire: «Sans moi!».